

**Zeitschrift:** Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Herausgeber:** École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Band:** 24 (1967)

**Heft:** 1

**Vorwort:** Jeunesse fort - Peuple libre a vécu! : Vive "Jeunesse et Sport"

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Jeunesse forte – Peuple libre a vécu!

## Vive «Jeunesse et Sport»

Le mouvement « enseignement post-scolaire de la gymnastique et des sports » fait peau neuve et se mue en « **Jeunesse et Sport** », tout en étendant son influence à la jeunesse féminine suisse dès 1967.

La revue française de l'EFGS, comme ses sœurs allemande et italienne, change de présentation. Le nombre de pages passe de 16 à 20, et la réclame fait son apparition (pour des raisons financières faciles à comprendre). Autre innovation: les 12 numéros ne paraîtront plus à la fin, mais au début de chaque mois.

A «Jeunesse et Sport» et à ses lecteurs, nous souhaitons une  
**bonne et heureuse année 1967!**

## Jeunesse et compétition

Yves Jeannotat

Nous avons parlé, le mois dernier, de l'excellente initiative du Panathlon Club de Lausanne qui, en patronnant les examens d'aptitudes physiques de fin de scolarité, que l'on sous-titra pour la circonstance « Journée sportive des écoliers vaudois » et dont l'organisation était réservée, jusqu'alors, à la seule surveillance du Département et de l'Association des maîtres de gymnastique, a concrétisé une collaboration directe et depuis longtemps souhaitée entre une société à caractère civil d'une part, et l'école d'autre part. Ce fut l'occasion de revêtir ces joutes scolaires d'un aspect nouveau, sujet, en tout temps, de discussions passionnées et cause de polémiques incessantes. En effet, ces examens portant sur le résultat d'ensemble d'un certain nombre de disciplines étaient, pour la première fois, doublés de finales compétitives individuelles.

Si les rencontres par équipes sont généralement admises, même de ceux qui s'opposent par principe à l'idée de compétition à l'âge de l'adolescence, l'individualisation de la pratique sportive, à une époque où le jeune homme est encore influencé de tout côté par les apports extérieurs d'une société qui cherche à le modeler à son image — et elle est loin d'être toujours reluisante — provoque des remous considérables.

Il y a les moralistes, — entendons-nous bien: ceux qui prêchent la morale aux autres mais sont incapables de

l'appliquer eux-mêmes — ceux surtout qui assistent au match du dimanche et qui ponctuent chaque action des joueurs et chaque intervention de l'arbitre d'exclamations d'écurie, ne se rendant jamais compte que c'est leur attitude, à eux, qui contribue à semer le trouble parmi les acteurs du jeu, et que, s'ils ont les pieds sales, c'est de la boue qu'ils y déversent. Pour eux, le sport se résume à ces spectacles ratés et dégradants d'après-midi brumeux durant lesquels il faut avant tout trouver une excuse pour « sortir ». C'est l'occasion pour eux de mettre en liberté la « bête » que, à grand peine, ils ont tenue en demi-sommeil durant toute une semaine. Ils ne s'intéressent à rien d'autre. Ils n'y tiennent pas d'ailleurs. Ça leur suffit bien! Ils ignorent qu'il y a des sports d'équipes et des sports individuels, qu'il existe des sports professionnels — métier de chien, travail difficile et ingrat, source de richesse pour quelques rares vedettes et de misère pour les autres — des sports semi-amateurs ou semi-professionnels — un vrai quartier de basse-ville avec ses trottoirs, sa prostitution, sa corruption et ses trafiquants qui n'en finissent pas de se laver les mains — et des sports amateurs enfin: petites réunions de grands champions qui ont consacré leur vie à la recherche d'un idéal et qui se servent du sport comme d'un moyen utile à le réaliser.

Il y a les pantouflards bedonnants et les intellectuels malingres qui désapprouveront toujours leurs descendants de se livrer à des débats qui leur paraissent stupides et inutiles puisque gratuits: les premiers par jalousie, les autres par une sorte de myopie de l'esprit, car il y a, ne nous y trompons pas, une multitude de personnes atteintes de cette maladie grave et souvent

### Photo de couverture:

Batailleur comme toujours, à la recherche d'une victoire pour lui décisive, Guy Périllat se tortille parmi les derniers piquets du slalom des courses internationales du Lauberhorn (Wengen, 1966).

(Photo Hugo Lörtscher, EFGS)